

INSERTEMENTS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tous les articles de droit de propriété et de droit de réimpression sont réservés.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le directeur du journal et la Cécoparation n'ont aucune responsabilité.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BIRON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, GALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montor.	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	1.50
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50
Numéro du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 15 de chaque mois.

Les Charges du Producteur Français

Nous l'avons dit, la concurrence allemande est âpre, mais certainement la partie n'est pas aussi compromise qu'on veut bien le dire.

Il est possible de nous défendre, et, on le verra, il ne faudrait pas grand chose pour faire aussi bien et même mieux que nos concurrents d'outre-Rhin. Mais ce quelque chose, saurons-nous le vouloir?

Nous savons, en effet, les causes du développement du commerce et de l'industrie allemands et nous pourrions combattre à armes égales, si nous le voulions.

Le premier moyen pour trouver des acheteurs, c'est d'avoir de la marchandise bon marché.

Or deux éléments permettent de produire à bon marché: d'abord le fonctionnement de l'usine à bas prix et ensuite le transport économique de l'usine chez le consommateur.

Nos industriels pourraient, qui peut le nier? produire à aussi bon compte que les industriels allemands, s'ils n'étaient à tout instant entravés par les tracasseries d'une législation qui se dit tutélaire, s'ils n'étaient accablés par l'impôt, — impôt direct et impôt indirect, se répétant sur tout, jusque sur le prix de la main d'œuvre.

— Et pouvons-nous laisser passer sans protester la scandaleuse discussion du budget? C'est une curieuse de subventions, de crédits pour tout le monde: députés de Droite et députés de Gauche réclament une part du butin! La Commission du budget essaie bien un peu de défendre la fortune du pays, mais à tout instant elle est lâchée par le Gouvernement lui-même. Le ministre sent que tout est prétexte pour organiser un vote hostile, il est empêtré dans sa politique protectionniste, il doit céder, et il cède.

Or, ce que consomment ainsi tous les ministères et, malheureusement, plus peut-être que les autres, nos ministères actuels, c'est la ruine certaine de la France. Nos ouvriers, nos industriels, sont grevés par l'impôt perçu par l'Etat et, plus encore, par l'impôt obscur et invisible, mais bien autrement lourd, perçu par la protection.

Reste maintenant la seconde condition du bas prix de vente, le transport à bon marché.

Or, qu'on ne se laisse pas tromper par nos tarifs de transports qui paraissent être très notablement abaissés si l'on n'impose aux compagnies des charges écrasantes, si on ne les oblige à créer et à exploiter à grands frais des lignes inutiles ou ruineusement établies.

D'ailleurs si une difficulté se présente, si l'on trouve un transport trop cher, nos gouvernements ne cherchent pas à en abaisser le prix de manière à nous permettre de faire aussi bon marché que l'étranger; au contraire ils essaient de fermer la porte au concurrent avec un droit de douane, c'est à dire avec une augmentation de prix. Grâce à ce système ils ne font qu'aggraver le mal.

Mais le transport par chemin de fer n'est pas le seul qui puisse employer: il en est un bien plus économique et qui a pris en Allemagne un développement énorme, tandis que nous le négligeons: c'est la navigation intérieure.

Quoi de plus incohérent que notre

politique en cette matière? Au gré des influences électorales on entame ici et là, des travaux que l'on interrompt, que l'on reprend, qu'on laisse encore, et des lignes entières sont stérilisées, parce qu'on ajourne, des années et des années, un minime crédit qui assurerait la fin de l'entreprise, crédit dont le montant souvent n'atteint pas le dixième de ce qui a été déjà dépensé. Comment ne pas déplorer ces entreprises inutiles, ces gaspillages inspirés par les intérêts électoraux? Qu'on laisse moins à faire à l'Etat et moins à décider aux politiciens et l'on verra combien plus économiques seront bientôt les transports sous le jeu de la libre concurrence.

De même notre marine marchande succombe sous le poids d'une réglementation deux fois séculaire que l'Europe ne copie pas. On lui promet des primes en compensation de ces charges, c'est-à-dire que l'on greève le pays tout entier, la production industrielle et agricole, pour permettre d'appliquer une organisation vieillie de la marine marchande.

Au lieu de donner à nos armateurs la liberté dont jouissent leurs concurrents anglais, allemands, norvégiens, suédois, on imagine tout un système compliqué qui se solde par des primes de navigation. Mais ces primes de navigation on ne veut les payer qu'aux navires construits en France. On empêche l'armateur français de débiter par le bateau d'occasion à bon marché, on l'oblige à se servir à l'industrie nationale, représentée par deux entreprises seulement, et cette industrie nationale ne peut faire vite, ni bon marché, parce qu'on l'empêche dans une réglementation draconienne.

De tous les côtés, on le voit, nos sommes entravées, ligotées par cet excès de tutelle. Qu'on brise toutes ces barrières et qu'on nous laisse faire. On verra bien si la France et le capital français ne sauront pas se débrouiller. — C'est d'ailleurs une question qui nous reste à examiner. Et nous avons aussi à rechercher quelles chances nous pouvons avoir de nous affranchir des étreintes du protectionnisme.

LAINES

Paris 11 février 1897

A Londres, les enchères sont toujours très animées et les prix tendent chaque jour de plus en plus à revenir au niveau des cours élevés de décembre. Tandis que l'Amérique, l'Allemagne et l'Angleterre déploient la plus grande activité, les acheteurs français dont le nombre est très restreint, n'opèrent qu'avec la plus grande circonspection. Les qualités inférieures et défectueuses vont profiter de l'amélioration mais dans une proportion moindre.

Les bruits de baisse qu'on fait courir quelques intéressés se trouvent démentis par les dernières séances où les sours ont obtenu une avance de 1/4, et les sours de 1/2 dernier. Pour tant les catalogues n'étaient pas avantageux.

A Liverpool, la situation reste telle qu'elle dans le marché aux laines anglaises, dont les cours sont presque nominaux.

Sur place on enregistre toujours un bon petit courant de détail, et plus de 300 balles, laines des Indes, se sont écoulées durant la semaine passée à prix très fermes.

A Bradford, le marché reste, par continuation, sans animation. Les prix des enchères de Londres sont décidément au-dessus des cours sur la place, et les détenteurs par conséquent ne semblent pas disposés à se défaire de leurs stocks. Les laines anglaises sont négligées, le mohair et alpaca calmes.

A Anvers, le commencement du mois de janvier fut presque sans affaires; vers le milieu du mois l'on constate un léger réveil dans la demande qui, depuis lors, s'est assez bien maintenue quoique dans des limites restreintes. Les prix pratiqués en dernier lieu indiquent une baisse de 5 o/o sur les cours des enchères de novembre. Les quantités expertisées dans la dernière semaine de janvier se sont élevées à 98,444 kilos peignés et 25 balles en suint.

Le stock laines en suint en filières s'élevait au 31 janvier à 522 balles Plata.

Arrivages dans les divers ports européens des laines de la Plata.

	1895-96	1896-97
Dunkerque	45,043 bal.	44,557 bal.
Anvers	20,540 »	18,608 »
Hambourg	12,070 »	13,108 »
Brême	7,553 »	5,309 »
Havre	2,503 »	3,731 »
Liverpool	8,265 »	8,503 »
Gènes	2,415 »	2,558 »
Bordeaux	1,824 »	332 »
Londres	2,112 »	2,002 »
Marseille		79 »
	103,011	entre 99,257 »

A Roubaix-Tourcoing il a été vendu un peu de peigné d'Australie courant pour la bonnette et très peu pour la lingerie à prix mélangés. Le marché atermé semble avoir voulu suivre le mouvement, mais déjà il a perdu le ton favorable de ces derniers jours et ses cours sont maintenant un peu plus faibles.

A Fourmies les transactions sans être importantes ni bien actives, ont été moins nulles que dans la quinzaine précédente. Les prix pour les affaires conclues sont restés bas et mauvais pour les producteurs.

En laines peignées les propositions ont été plus nombreuses mais presque toutes les affaires engagées ont été choquées par suite des prétentions un peu plus élevées des détenteurs.

A Marseille malgré la grande froideur qui continue à régner sur les marchés industriels du Nord, la semaine a été très active, les vendeurs ayant consenti à un peu de détente sur leurs limites. Stock au 3 janvier 27, 846 balles.

En laines, l'année a débuté par une brusque chute de 1,50 conséquence de réalisations forcées. Puis les affaires sont restées au grand calme pendant trois semaines. La situation précaire de l'industrie, la réduction du travail dans les filatures et tissages paralysaient toute velléité de spéculation. Cependant, les besoins qui se manifestaient aux enchères de Londres, la fermeté croissante des prix parurent démontrer que le malaise n'était pas aussi général qu'on l'avait cru.

Quelques spéculateurs se mirent à

malicieusement à semer le doute, le son côté le découvert jagea prudent d'allonger ses engagements devenus dangereux par la faiblesse du stock et la résistance des producteurs argentins. Il n'en fallut pas davantage pour relever vivement les cours. On clôture officiellement en hausse de 3 francs avec tendance à aller plus loin. Mais on a payé 120 francs, septembre 121,50 et décembre 122.

LETRE DE LA CHAMBRE

Paris, 23 janvier 97.

La neige, qui tombait avec plus d'abondance encore qu'hier, et qui rendait la place de la Concorde à peu près impraticable, avait fait le vide aujourd'hui au Palais-Bourbon. Frieux, à la seule pensée de traverser cette plaine glacée d'où émergent, ça et là, pareils à des icebergs, les blanches statues des villes de France et la pâle silhouette de l'obélisque, la plupart de nos honorables, sont prudemment restés chez eux, les pieds sur les chenets: c'est donc devant une salle plus qu'à trois vides que M. Jaurès a pris la parole pour prononcer son grand discours sur le monopole de la raffinerie. Les socialistes n'étaient pas plus nombreux que les autres, ce qui ne les a pas empêchés de protester bruyamment contre le peu d'empressement mis par leurs collègues à venir entendre le fort tonor du collectivisme.

Avant l'ouverture de la séance, M. Jaurès disait dans les couloirs qu'il occuperait la tribune au moins pendant deux heures; il a tenu parole. Pendant son discours, très applaudi par l'avant-garde du parti républicain, un incident fort amusant s'est produit. Il était environ 4 heures. M. le docteur Grenier venait de quitter son banc pour aller faire en pleine Seine, sous les regards moqueurs des bourgeois, ses ablutions quotidiennes, lorsque soudain on a vu entrer par le tambour de droite un petit homme à la moustache grisonnante, le chef couvert d'une sorte de chechia rouge foncé ou plutôt d'une calotte grecque ornée de magnifiques broderies.

A cette vue, un immense éclat de rire s'est élevé dans la vaste salle, gagnant le public des tribunes, l'Assemblée et jusqu'à M. Brisson, qui n'est pourtant guère facile à divertir. M. Prax-Paris, car c'est lui qui arborait cette magnifique coiffure, n'a pas compris, tout d'abord, ce que ces rires désignaient à lui, mais bientôt il s'en est rendu compte. Il s'est répandu alors en gestes courroucés, qui n'ont fait qu'augmenter encore l'humour de la Chambre, à tel point que durant cinq bonnes minutes la séance a été suspendue de fait.

Finalement, le député bonapartiste de Tarn-et-Garonne est allé s'asseoir au premier banc de la Droite et, toujours furieux, a déposé devant lui sa calotte au risque de s'enrhumer. M. Prax-Paris n'a pas paru goûter non plus la petite phrase que lui a adressée M. Jaurès pour le remercier de lui avoir procuré un moment de repos et pour le complimenter sur sa façon élégante de porter la coiffure orientale.

Après, cet intermède comique, l'orateur socialiste a repris son exposé

d'ailleurs fort éloquent, de la pure doctrine collectiviste.

M. Boucher, dans sa réponse a pris à tâche de réfuter tous les arguments développés par M. Jaurès en faveur de son projet de monopole. Le ministre du commerce s'est à peu près borné à cette réfutation; il ne pouvait, du reste, en ce qui concerne la défense de l'industrie sucrière, que retomber dans ce qu'avait dit avant lui le président du conseil et le rapporteur. Une vigoureuse réplique de M. Jaurès, une riposte du ministre et l'on s'en est allé. On aurait bien voulu finir ce soir, mais une demi-touaine d'orateurs étant encore inscrits, il n'y fallait pas songer. Le vote sur le contre-projet Jaurès n'aura donc lieu que lundi, peut-être même assez tard.

Eugène Pourt.

L'ABBÉ GAYRAUD
DÉPUTÉ DE BREST

Il y a, depuis des semaines, dominé des choses étonnantes, les clochers bretons, qui, d'ordinaire, sonnent des heures légères, tantôt et s'évanouissant dans l'air gris des bords aux longs échos. Ils ont vu l'Église et la noblesse lutter à leurs pieds. Rien n'a manqué à l'épopée, puisque le héros d'armes du combat s'appelle Olivier. Il est recteur ou vicar, et il a ainsi sonné la victoire dans cet orfèvre moderne qui est le télégraphe: «Vive Dieu, par Gayraud!»

Le vainqueur s'appelle donc Gayraud; quarante-sept ans ont sillonné de leurs orages son front carré. Il est prêtre et fait d'homme. Ses partisans et son meilleur ami, lui-même, disent qu'il a quitté l'Ordre pour cause de mission providentielle. Les ennemis content fort d'autres motifs. Les fils de Saint-Dominique, qui ont la robe de la colombe et la pendence du serpent, ne disent rien, et l'abbé reste dans le vague de son passé.

L'ardeur d'un sang très méridional a fait naître le sillon des veines sur ce front toujours couvert de sueur, cette huile dont se frotte l'athlète après la gymnastique de la parole.

Tout le personnage écume de force; comme les côtes de Bretagne blanchissent aux heures de tempête sous l'éclat des vagues. Des cheveux couleur du soir dessinent leur arc sur un front angulaire. Les cils se lèvent pesamment. Les yeux sombres manquent du regard qui fixe et semblent nager dans l'humidité de larmes jamais séchées. Le cœur d'un coup de ciseau a été fait par la douleur dans le marbre des joues fortes. Sur le bloc de cette existence, de l'urte des déceptions, ont dû peser de leur marteau de plomb.

En son privé, le lutteur devient doux et charitable. Ses manières simples sont imposantes; avec un mot, un geste, il se pose au-dessus des accusations. Et il en a subi de cruelles à l'heure où les adversaires ont attaqué la mère, l'épouse et la sœur de cet humble, touillant d'un scalpel brutal les plaies sautes et jamais fermées de la famille.

Cette poitrine où saillent les muscles repus par torrents le baptême des injures.

tellement qu'elle n'avait point justifié, qu'il avait en vain ses regrets propres, mais elle couvrait qu'ils seraient immenses.

«Je puis te dire, Guillaume, que tu es sorti victorieux de l'épreuve. Je t'ai vu aujourd'hui comme jamais. Et j'ai dépassé tes scrupules.

— Ah! mes scrupules! — il haussa rageusement les épaules. — Elle continuait.

— Out, en cette minute, peu l'importe que je ne sois pas la fille. Tu ne songes qu'à la privation. J'y songe aussi. Va, nous la rendrons compte.

— Si je n'ai point la force... tu me suivais partout.

— Partout, je te le jure... Peut-être, d'ailleurs, qu'ils ne seraient point là. Comme ils débattaient, ils aperçurent François qui bondissait vers eux. Marie le suivait d'un air plus calme, et si figure, qu'elle s'efforçait de rendre heureuse, portait un voile d'opacité.

Il s'attardait à l'auscultation des embrassades, des questions, des exclamations. Ce fut plus froid et plus pénible. Quelque chose d'inexprimé faisait obstacle à la tendresse. Il admira Suzanne dans sa tranquille hypocrisie et qu'elle put, sans rougir, vanter le repos de Cordoue, de Séville et de Gibraltar. Elle le prit à témoin; il la tutoya; et devant la stupéfaction de Marie: «Nous avons cette habitude. C'est bien plus commode en voyage.» Il fut tout étonné de sa stupide étour-

Les ardeurs oratoires du ci-devant dominicain effrayèrent les catholiques de Rennes, et le conseil de fabrique démissionna plutôt que d'entendre deux fois sa parole hardie. Des applaudissements à Montmartre, des succès au Congrès de Lyon consolèrent l'orateur. Entre deux discours, M. Gayraud se souvint qu'il avait, à Bordeaux, professé la théologie et il publia un livre sur l'antichristisme de saint Thomas. Depuis que Léon XIII a mis à la mode l'auteur de la «Somme», on peut tout trouver en lui même des contradictions.

Ainsi fait, M. Gayraud arrive à la Chambre, moins en rallié qu'en paladin des vains progrès. Il mettra la générosité de ses illusions sur la banquette où dorment les rêves purs de M. Lemaire. La liberté d'association, les lois de décentralisation, les projets socialistes sans le nom de socialisme, tout cela bouillonne parmi le cerveau du député nouveau; les hermines de Bretagne en frémissent sur leur cuir, si les hermines n'étaient pas aussi muettes que les chimères aux belles griffes, des écus héréditaires.

Jean de Bonnefon.

LA MISÈRE EN ESPAGNE

On nous écrit de Madrid. La déplorable situation dont je vous ai donné quelques traits sur la misère des populations andalouses empire chaque jour.

Ajaen, un millier de travailleurs de tout âge et de tout sexe ont en quelque sorte assiégé l'hôtel de ville pour le mettre en demeure de leur fournir du travail ou du pain. La municipalité a parlementé avec leurs délégués. A la suite de cet entente, elle a distribué plusieurs centaines de bons de vivres. Un certain nombre de manifestants ont ainsi été exclus de ces libéralités. Alors, il s'est produit une nouvelle manifestation plus vive encore que l'autre et que, seule, a pu calmer une nouvelle distribution de bons de vivres.

Mais ce sont là des expédients que l'on ne pourra pas renouveler demain, après-demain, indéfiniment. Il faut une solution, et la solution c'est de donner du travail à ces travailleurs qui en manquent; là est le seul remède à une situation chaque jour plus triste et plus agitée.

A Casariche, les rues sont remplies de pauvres gens implorant la charité publique.

Aux environs de Séville, les campagnes se dépeuplent. La ville reçoit chaque jour de nouveaux arrivants dénués, déguenillés et qui n'ont d'autre recours contre leur misère que de mendier.

A la Roda et à Osuna, la situation est encore plus menaçante. Les fonds de secours dont disposaient ces communes se trouvent épuisés. On craint des émeutes provoquées par la faim. Toutes les brigades de gendarmerie des environs se sont portées sur les lieux.

A Esteya, l'émeute a éclaté. Des boutiques ont été pillées. A la suite de ces événements, diverses arrestations ont été opérées.

derie; suivit une minute de vraie gêne.

«Vos chambres sont retenues à l'hôtel de Mustapha, di Marie. On est mieux là que sur le port... Crois-tu, ajouta-t-elle, avec une nuance de tristesse, que l'on nous a renseignés exactement sur l'arrivée de votre bateau. Nous avions si peur de vous manquer!»

Suzanne et François les précédèrent. Guillaume vit son fils qui baisait passionnément les doigts de la jeune fille et lui-même, plein de colère, sentait contre lui la maigre bras de sa femme. Il la détesta. Il se demandait par quel courage absurde il cédait aux répliques de la vie: «Que n'avons-nous gagné... l'Égypte... Le monde... Les convenances sociales... sottises! Tout, tout, plutôt que de la perdre. Et je l'ai perdue!» Il écoutait fort peu l'éloge de la noblesse d'âme de Liane et les détails sur la mort de Jeanne Médorbe. Il ne devint attentif que lorsqu'on lui conta la visite étrange du mari, le surlendemain de la catastrophe: «Je ne m'attendais pas à le voir; je le haïssais pour sa sécheresse et mes soupçons. Et, quand il est entré derrière Fritz...

(A suivre).

FEUILLETON

SUZANNE

PAR

LEON DAUDET

«Suppose-nous pris par l'ouragan. Un rocher, et le bateau coule. Que nous dirions-nous, pour finir? Un mensonge encore, ou une chose absolument vraie?

— Tu me dirais sans doute un mensonge.

— Je le crois aussi, cher méfiant; mais un admirable mensonge que la peur m'apporterait dans ses doigts gelés et gercés. Comme j'estime ces sérieux visages de matelots, l'activité de master Stuart. Il amène la voiture. Si nous pouvions être en péril!

Elle reprit son refrain que brisait la sirène. Le brouillard et le crépuscule unirent leur zèle de tisserands, et la mer n'apparut plus bientôt que comme un morne reflet métallique. Dans les palpitations d'une ombre dangereuse, il écouta ceci, murmura par une fine bouche, à peine visible, qui parut continuer la chanson.

«Si la fille a menti au père, le père ne la reconnaît plus. Mais il redoute

la ressemblance des sous-entendus et de mines.

«Entre le ciel et l'eau, trois fois elle a fait le serment, juré sur ses lèvres traîtresses, et trois fois elle l'a rompu.

«De sorte que son pauvre cœur à lui est ballotté plus que le navire, lorsque la nuit s'approche, entre le ciel et l'eau.

«Tu vois que je suis un peu poète. Son rire obscène ne le troubla point. Devant la hâte de la séparation, ses craintes, mêmes renouvelées par elle, lui parurent infimes et négligeables. Il fut tout étonné de cette acalmie: «Et quand même elle serait ma fille!» Il eut une caresse audacieuse. La mauvaise gaieté de Suzanne céda de suite à un grand frémissement, et ce fut en pleine communion qu'ils burent les bûches salées.

«Elle le rejoignit dans sa cabine, comme un voleur. Elle était nue sur sa couchette. La timide lueur qui se balançait au plafond éclairait avec amour ce corps irréprochable, vaguement rose et parfumé. La mer tremblait contre le hublot.

«Elle le prit dans ses bras, sans une parole. Elle poussait de profonds soupirs: «Je me suis faite plus forte... Vivre sans toi... Ah! bien aimé! Si l'on fuyait très loin... et sans retour! Il avait pesé toutes ces folies. Il se souvint tristement la tête.

«C'est inéluctable, Suzanne... Elle était le tourmentier. Sous ses paupières délicates passaient des

larmes et des reproches. Une enfant abandonnée, une pauvre et douloureuse enfant, voilà ce que, pour la première fois, il palpait de ses doigts avides, et ce qui le bouleversait plus que tout.

«Elle l'enlaçait si étroitement, si impudiquement, dans un tel désordre, que la pitié et la volupté se partageaient son cœur anxieux, sa chair pressée de jour avant de se dissoudre. Il la parcourait de ses mains nerveuses, n'osant s'arrêter nulle part et gonflé de sanglots comme elle. Ce n'était plus la Suzanne étonnée, ni la mystérieuse, ni la cynique. Elle le guidait vers d'autres domaines. Et il ne la comprenait pas. Soudainement, elle se mit à pleurer, et l'attirant à la briser: «Ma duperie, ma duperie, c'est toi le seras toujours.»

«Ce fut une nuit à double. Elle fit d'effort devant lui, ainsi que sur un théâtre ses physiognomies les plus contrastées, tellement qu'elle le dominait et fut, pour leurs deux, le maître.

L'amer, bien qu'apaisée, se lamentait encore, et le lit était si étroit que les corps ne pouvaient se rejoindre. Renouant à l'épouvante, elle s'efforçait de le corrompre. Il lui restait juste assez de conscience, telle la lueur qui le éclairait, pour suivre ses extraordinaires tentatives et admirer son instinct sûr. Par la pitié et par la terreur, elle voulait l'amener au soupçon. Il se laissa faire. Elle chercha ensuite à le désoler, lui montrant l'avenir noir et vide. Elle épousa l'arrière et y consentit. Et, pour ces images

UNION FRANÇAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA AYDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

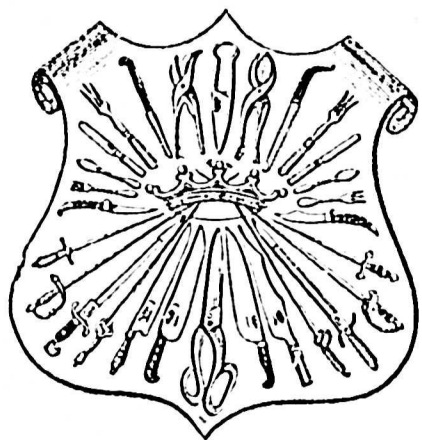
MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

DE VERNINK Y DESTEVES

CALLE ITUZAINGO NÚMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del reconocido "Ajenjo Mandarinas". Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licoroso fino de todas clases.
Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BODUCHAUD E HIJOS, calle Cámaras 30 A.
Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todas las principales cafés y confiterías de la capital.
Cognac Chatault des Vignes, Brandy, San Luis, Ajenjo, Romain Dutruc, Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSEILLE de Martín Catalá.

281—25 de Mayo—281

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE

Agusto Gebelin

20—CALLE CABELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MÚTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	DOSENA
Baño higiénico, con ropa	0,30	3,20
sin ropa	0,21	2,00
Baño de almidón, con ropa	0,40	4,20
sin ropa	0,36	3,80
Baño de alféicho, con ropa	0,40	4,20
sin ropa	0,36	3,80
Baño alcalino, con ropa	0,40	4,20
sin ropa	0,36	3,80
Baño sulfureo, con ropa	0,50	5,00
sin ropa	0,40	4,00
Baño de ducha escocesa, con ropa	0,50	5,00
sin ropa	0,40	4,00
Baño de ducha fría y lavia, con ropa	0,30	3,00
sin ropa	0,21	2,00
Baño medicinal	Condicional	

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Bonbons fins de Paris, Bombonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique a base de kola.

NOTA—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait les plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 15 DE MAYO—328

Esta casa introducción, a más de 100 años y más surtida en muebles finos y ordinarios, vende al público que tiene todavía para liquidar.
Muebles fabricados en el país, alfombras, papeles, espejos dorados, sillones de Viena, Fichet, etc., etc.
Especialidad en muebles modernos y a la medida.
Ventas al por mayor y al por menor en crédito y a plazos.

LICÉE CARNOT

41—RUE MERCEDES—41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.
Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 A 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

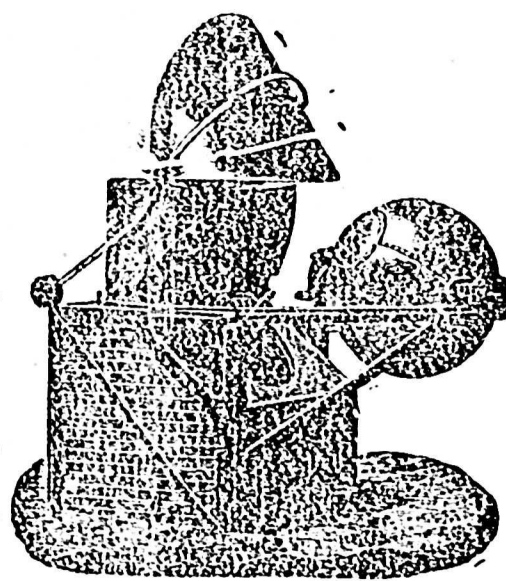
DE CAFÉ
A
VAPOR

CONSERVACION
DE CAFÉ
POSTERIOR
CONCENTRADO

ECONOMIA
DE REFINERÍA

196—Arapey—196

TELÉFONO: MONTEVIDEO
NÚM. 15



VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE REFINERÍA

196—Arapey—196

TELÉFONO: MONTEVIDEO
NÚM. 15

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. G. Desvignes

232—SARANDI—232

TELÉFONO: MONTEVIDEO
NÚM. 15

MAISON A PARIS

Madame Desvignes possède sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les jours des coupures et chapaux de la dernière création ainsi que les articles de mode et d'accessoire.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

POTOSI

Capitan: — R. Fletcher

Saldrá el 14 de Abril de 1897

Para Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool. Sin tocar en puertos del Brazil.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$39 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA.
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
Todos los vapores llevan médico y macama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para los siguientes puntos de España, Vigo, Coruña, Alvaedo, Santander, Ferrol, Gijón, Bilbao.

WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 914
BUENOS AIRES Calle Reconquista 365
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de común acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayendo de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el mismo precio de un peso oro por persona.
Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.
At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245B—Rue Buenos-Ayres—245B

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

"L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169—CERRITO—169

INSTITUT CARNOT

201—RUE ITUZAINGO—201

MONTEVIDEO

Dirigé par monsieur et madame E. de Séphus

L'enseignement de l'Institut Carnot comprend:
1. Enseignement primaire, supérieur et complémentaire. (Programmes des Ecoles primaires de France).
2. Enseignement commercial, divisé en trois cours, selon le Programme de l'Ecole supérieure de commerce de Paris.
3. Enseignement secondaire ou universitaire: ingreso et bachillerato. (Programmes des cours de l'Université).
4. Langues: français, espagnol, anglais, allemand et italien, etc.
5. Cours divers du soir pour les adultes.
6. Dessin: linéaire et d'ornement, géométrique et industriel.
7. Musique vocale et instrumentale.

REMARQUES

1. L'établissement reçoit à des prix modérés des Pensionnaires et externes.
2. Il n'y a pas de vacances annuelles.
3. Les classes fonctionnent tous les jours non fériés de la semaine, à l'exception du samedi soir.
4. Madame de Séphus, ancienne directrice, possède son collège de filles, et donne des leçons particulières de français, d'anglais et d'allemand.

99 JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

CHAPITRE II

La Carte à Payer

Courpierre, Mirquis, Bénédicte et Sarah mèrent énergiquement, chacun en ce qui le concernait.
Mirquis avait pour maxime l'excla-

mation célèbre jetée pas. Avinaim du

haut de l'escalier de la guillotine.

—N'avez-vous jamais?

Quand les dossiers furent renvoyés

devant la chambre des mises en accusa-

tion, ce ne fut plus qu'un retard de

quelques jours.

L'affaire devait venir en cour d'assis-

ses le 8 mai.

Le jour de la séance arriva.

Pendant l'instruction, quelques dé-

tails avaient transpiré sur les mysté-

rieux crimes aux quels deux des miséra-

bles avaient été mêlés.

De telle sorte que la selle de la cour

d'assises réservée au public était plei-

re: Retret, Méronvel, Claude Pro-

ux de Ribemont, Jeanet, Corentin,

Marie-Rose, Céleste, le docteur Lau-

rent, etc.

Les débats durèrent deux jours et

furent très animés.

Marquis, dans sa longue carrière,

avait accumulé bien des crimes, mais

comme jamais, même dans les circon-

stances les plus difficiles et les plus

désespérées de sa vie, le sang-froid

ne l'avait abandonné, il n'avait point

laissé derrière lui de ces indices accu-

sateurs que les criminels vulgaires sè-

ment, comme à plaisir, sur leurs tra-

ces.

Restaient les meurtres de Ledrut et

de Chambarand. L'empoisonnement

de Céleste et la tentative contre Clau-

de.

Sur la question de l'empoisonne-

ment le docteur Laurent avait été en-

tendu par le juge d'instruction, d'abord

avant d'être cité comme témoin à la

cour d'assises.

Le docteur, pris de scrupules, refu-

sa de se prononcer.

Marquis n'avoua ni l'un ni l'autre.

Il mit la mort de Chambarand sur

le compte d'un suicide.

Quant à Ledrut, il prétendit ne l'a-

voir jamais vu et mit en demeure

et la cour rentra, reprit sa place, en

même temps que le jury.

Le défaut de preuves dans plusieurs

des chefs de l'accusation qui avait pesé

sur la plus grande partie des débats

avait exercé une influence sur l'es-

prit des jurés.

Il reconnurent, pas une étrange

aberration d'esprit dont les jurés ont

donné plusieurs exemples fâcheux.

ils reconnurent, disons-le, Mirquis

et Courpierre coupables, mais admi-

rent des circonstances atténuantes.

Les deux bandits au lieu d'être con-

damnés à mort—dénouement qu'ils

attendaient—ne furent condamnés

Et ils se regardèrent mutuellement par la

même pensée.

Les lèvres de Mirquis murmurèrent,

sans qu'aucun son sortit de sa bouche.

—Les travaux forcés? Cayenne? On

en revient!

Et Courpierre comprit.

Quant à Bénédicte et à Sarah Coffre-

Fort, il n'existait contre eux que l'accu-

sation de complicité dans la tentative

d'empoisonnement—et la loi reconai-

difficement les tentatives de ce ge-

re, presque impossible à prouver—et

dans la tentative de meurtre contre

Claude Preux.

Sarah fut condamnée à dix ans de

réclusion.

Bénédicte, à dix ans de travaux for-

cés.

Les gendarmes emmenèrent les con-

damnés et les témoins s'en allèrent.

(A suivre).